



GRAND REPORTAGE

Texte et photos: Didier Ruef

Ghana Le village aux deux sanctuaires

A Larabanga, dans le nord du pays, une mosquée de pisé blanc se dresse au milieu des maisons de tôle et de terre rouge. A quatre kilomètres, les pistes du parc de Mole mènent vers les éléphants. Deux sanctuaires voisins: l'un spirituel, l'autre sauvage.

A Larabanga, une mère et sa fille longent les murs d'adobe de la mosquée historique du village, fondée au 15^e siècle.

Deux enfants transforment des sachets d'eau abandonnés en déguisements, illustration du problème des déchets plastiques.

Chaque année, Larabanga attire des visiteurs venus découvrir sa mosquée du 15^e siècle et les pistes du parc national de Mole. Dans cette région du nord du Ghana, la saison sèche, qui correspond à l'hiver européen, facilite les déplacements, en particulier sur les routes terreuses menant à la réserve.

Bien que le christianisme soit arrivé au Ghana après l'islam, le pays est majoritairement chrétien. Globalement, plus de 70% de la population appartient à une dénomination chrétienne, selon le recensement de 2021, mais au nord du pays la situation est inversée: deux tiers des Ghanéens de cette partie du pays sont musulmans, principalement sunnites.

L'islam arrive avec les marchands

Le nord du Ghana entre très tôt en contact avec l'islam, porté par les marchands, les lettrés et les religieux qui empruntent les routes commerciales transsahariennes. Le long de ces axes, des mosquées sont édifiées comme lieux de prière, de repos, d'enseignement, de commerce et de médiation. Le district de West Gonja, dans lequel se trouve Larabanga, compte dix de ces édifices. La mosquée blanche de Larabanga, aussi connue comme «la Mecque de l'Afrique de l'Ouest», est la plus remarquable de toutes. C'est aussi la plus ancienne mosquée du pays et l'une des plus anciennes de tout l'Ouest africain. Ses contreforts hérissés de défenses, comme un hérisson qui se serait mis en boule, lui donnent une apparence pour le moins étonnante. Ces protubérances qui sortent de ses murs sont les multiples travées de bois nécessaires à sa rigidité structurelle. «L'accès à la mosquée est strictement réservé aux musulmans», comme le précise Attiti, notre guide local, qui est une figure incontournable dans la ville. L'homme âgé de 40 ans est un pieux



Ci-dessus
Des femmes trient des arachides fraîchement récoltées, assises à même le sol, au moment de la récolte à Larabanga.

Ci-dessous
Dans le petit village de Kebiesu, le profil d'un chauffeur se dessine près d'une mosquée à minaret unique.

musulman. Il est chauffeur de taxi, mais aussi le responsable d'une association luttant pour un développement harmonieux de Larabanga. Il reconnaît avec fierté que «l'argent recueilli auprès des touristes permet d'assurer

un soutien à la communauté locale dans le cadre d'un projet d'artisanat et de tourisme visant à générer des fonds pour couvrir les frais d'entretien de la mosquée, mais aussi pour améliorer les conditions économiques de la po-

pulation». L'argent a entre autres permis la construction de nouvelles classes d'école dans lesquelles il manque, faute de fonds, des bancs et des pupitres.

Une construction fragile

Selon la légende, en 1421, un commerçant musulman nommé Ayuba fit un rêve alors qu'il était à Larabanga, près d'une «pierre mystique» que l'on peut encore voir. Dans ce songe, il reçoit l'ordre de construire une mosquée et, à son réveil, il découvre que les fondations en sont déjà sorties de terre et termine alors l'édifice. Cet homme, Ayuba, serait, dit-on, enterré sous le baobab qui a poussé à l'arrière de la mosquée et dont les feuilles auraient des propriétés curatives. Seule certitude: cet arbre et ses feuilles attirent la population en ce lieu. La tradition raconte aussi que l'édifice abrite un coran descendu du paradis en 1650 pour être offert à l'imam Yidan Barimah Bramah en remerciement de ses prières ferventes.





Ci-dessus
Un panneau marque l'entrée du parc national de Mole, principale aire de conservation de la faune sauvage au Ghana.

Bâtie en pisé, c'est-à-dire en briques de terre crue formées d'un mélange d'argile, d'eau et de fibres végétales, la mosquée mesure environ huit mètres par huit mètres. Elle possède deux tours pyramidales. Douze contreforts coniques, renforcés par des éléments de bois horizontaux, parachèvent les murs extérieurs. Cet édifice a souffert d'une mauvaise restauration dans les années 1970. Un mélange de sable et de ciment a été ap-

pliqué sur ses murs afin de les protéger du vent et de la pluie mais le résultat a été d'emprisonner l'humidité dans les parois et une invasion de termites qui ont menacé la structure en bois. Une intervention il y a vingt ans, effectuée sous la supervision de l'entreprise française CRAterre, spécialisée dans les bâtiments en terre, a permis de ramener la construction dans son état d'origine et a donné l'opportunité aux artisans locaux de se reconnecter

En h. à g.
Surnommée la «Mecque de l'Afrique de l'Ouest», la mosquée de Larabanga demeure un repère spirituel majeur dans le nord du Ghana.

avec les méthodes traditionnelles de construction. L'enduit de sable et ciment a été retiré, les bois changés et le portique refait.

Le sanctuaire des éléphants
A quelques kilomètres de la mosquée, Larabanga change de visage. La ferveur des pèlerins laisse place aux pistes de terre du parc national de Mole, plus grande réserve de faune du Ghana. Sur 4577 km² de savane, entre prai-

ries et forêts plus ou moins denses, les cours d'eau saisonniers Levi et Mole dessinent le paysage. Pendant la saison sèche, ils se retirent et ne laissent derrière eux que des points d'eau autour desquels les animaux viennent s'abreuver.

Le parc a été créé en 1958 et les populations qui y vivaient ont été déplacées en 1971, comme cela se faisait à l'époque. Le parc est par ailleurs le site touristique le plus développé du pays en

Ci-dessus
Dans le parc national de Mole, un éléphant de savane africain traverse un paysage de savane guinéenne.

termes d'infrastructures et abrite le premier lodge de safari de luxe. Un grand panneau à l'entrée énumère les règles et mises en garde. Sur ses pistes, la vitesse est limitée à 30 km/h et les animaux ont la priorité. Il est interdit d'y introduire des animaux domestiques et de nourrir la faune sauvage. Les éléphants ne sont pas domestiqués et il est prohibé de s'en approcher à moins de cinquante mètres. Il est fortement conseillé de ne

pas s'aventurer dans le parc sans être accompagné d'un guide armé.

«N'ouvrez pas aux singes!»
Sous l'arche qui sert de porte d'accès au parc, un gardien vend les tickets à 30 cedis, soit 2,20 CHF. Au Mole Hôtel, le réceptionniste recommande de toujours fermer sa chambre à clef. «Si on frappe, n'ouvrez qu'après avoir demandé qui est là. Les singes ont appris à frapper aux portes et si vous les laissez



A g. de h. en b.
Trois babouins: une présence familière jusque dans les lodges, où ils n'hésitent pas à voler nourriture et objets aux visiteurs.

Des visiteurs américains et ghanéens observent un éléphant de savane africain lors d'une sortie guidée dans le parc.

Au cours d'un safari matinal, des touristes traversent une rivière avec l'aide d'un ranger.

A droite
Le soleil se couche sur le couvert forestier du parc national de Mole.

En médaillon
Une antilope dans la savane au crépuscule, à l'heure où la faune se laisse encore apercevoir.



entrer, ils s'empareront de tout ce qu'ils pourront voler», avertit-il.

Les bungalows sont posés au bord d'un promontoire rocheux depuis lequel la vue domine un point d'eau où deux éléphants s'abreuvent. Les visites en 4x4 sont organisées tôt le matin ou tard l'après-midi. Le véhicule s'arrête lorsque le ranger, d'un œil avisé, repère les pachydermes au milieu de la dense végétation. Nous abandonnons le véhicule et nous approchons silencieusement de ces animaux qui semblent paisibles mais restent néanmoins dangereux. En cas d'attaque intempestive, le ranger a l'ordre de tirer sur l'animal. Le parc compte plus de 93 espèces de mammifères dont plus de 800 éléphants, des hippopotames, des buffles et des phacochères. Il joue un rôle majeur au plan continental pour la protection des antilopes et des gazelles. Il abrite aussi

d'importantes populations d'oiseaux et est une zone importante pour leur conservation.

Le safari s'achève à pied. C'est une expérience unique au cœur de la forêt, rythmée par le chant des oiseaux et les rencontres inattendues. Deux heures trente de balade avec Paul, un ranger qui a passé plus de trente ans dans le parc dont il connaît tous les recoins et dangers. Il pointe son doigt vers une mare dans laquelle les têtes de deux crocodiles nains affleurent à la surface de l'eau. Nous enjambons une rivière pour rejoindre une clairière et croisons à moins de dix mètres un groupe de cinquante babouins olive. Les adultes du clan, composé de mâles, de femelles et de leurs bébés, nous observent indifférents. Faut-il y voir la preuve de la réussite du parc: les animaux s'y sentent protégés? |

